



**MUSÉE D'ART
MODERNE ET
CONTEMPORAIN
SAINT-ÉTIENNE
MÉTROPOLE**

VINGT-QUATRE HEURES DE LA VIE D'UNE FEMME

*LA COLLECTION DU MAMC+
LE TEMPS D'UN JOUR, D'UNE NUIT*

1^{ER} DÉCEMBRE 2018 – 22 SEPTEMBRE 2019



Pierre Boucher, *Portrait de femme*, 1939.

Tirage sur papier baryté au gélatino-argentique, 57 x 40 cm. Collection IAC, Villeurbanne. © Adagp, Paris, 2018.



Yves Bresson, *Londres, le Marquee*, 1980.
© ADAGP, Paris 2018.

Empruntant son titre au livre éponyme de Stefan Zweig, l'exposition, construite selon une forme narrative, propose un cheminement dans un tour horaire, figurant l'écoulement du temps, depuis le matin jusqu'à la nuit. De l'éveil au bain, du déjeuner au repos, de la promenade à la fête, le visiteur parcourt le quotidien d'une femme aux mille visages, tantôt ouvrière, secrétaire ou dame au temps libre. Les œuvres transcrivent des actions, des gestes, des habitudes liées à différents moments de la journée. Elles donnent le ton de lieux foulés ou d'intérieurs au mobilier soudain familier. Elles convoquent aussi des souvenirs, des images, surgies de l'esprit d'une femme indépendante.

L'exposition dévoile la proximité étonnante des artistes d'un siècle à l'autre dans leur approche formelle et sensible. Chaque thématique rapproche des œuvres très différentes, jouant sur la mise en perspective d'attitudes, d'effets de matières, de compositions, de chromatismes. Le spectateur est invité à imaginer, sentir, voire vivre les instants du jour ou de la nuit, dans la peau d'une autre. Les salles, telles des chapitres, déploient des œuvres comme des mots, invitant chacun à construire sa fiction.

Vingt-quatre heures de la vie d'une femme est une première lecture de l'immense et exceptionnelle collection du MAMC+. Une sélection s'est opérée sur plus de 20 000 œuvres acquises entre 1833 et 2018, entre peinture, sculpture, dessin, gravure, photographie, design, installation, embrassant l'art ancien, moderne et contemporain. Avec plus de 250 œuvres et autant d'artistes sur plus de 1000 m², cette exposition se veut le reflet d'une collection multiple. C'est paradoxalement à travers une majorité de regards masculins des artistes de la collection, que s'opère la sélection des œuvres, précisément des œuvres d'hommes regardant des femmes.

La narration comme cheminement, plutôt que l'histoire de l'art dans sa stricte chronologie : il s'agit d'examiner et de montrer les œuvres autrement, dans un élan plus proche du quotidien de chacun, en reconnectant l'art au présent, par le prisme du sensible, de l'émotion et de la vie.

Aurélie Voltz

Commissaire de l'exposition
Directrice générale du Musée

L'éveil

Invitant au voyage sur une note mythologique, le lever de l'*Aurore* de **Louis-André Riout** dépeint une nymphe couronnée de fleurs, ouvrant de ses doigts de rose la barrière du jour. Les couleurs dorées, mouvantes, telles des matières floues de la photographie d'**Ito Josué** figurent de manière abstraite le lever du soleil. Le rêve est interrompu par la sonnerie d'un **Jaz**, autre nom du réveil dans les années 1960, reconnaissable à son emblème du petit oiseau jaseur.

Avec pudeur, **Raoul Hausmann** capte dans une forme de silence sa compagne Vera Broïdo, la tête sur l'oreiller, les cheveux accrochant la lumière et le visage dans l'ombre. De manière plus pausée, la photographie de *Madame Palais*, prise par le célèbre studio lyonnais **Blanc et Demilly**, figure un éveil au visage enfoui.



Henri Matisse, *Thème I Variation 6*, 1942.
Fusain sur papier, 57 x 70 cm.
Collection MAMC+. © Adagp, Paris, 2018.

Henri Matisse qualifie ses figures aux traits doux et vaporeux, presque aériens, de « floraison », de « renaissance », exécutées à la fin de sa vie comme au premier jour. La même impression se lit sur le visage de la muse d'**Alexandre Séon**, au regard pétillant, baigné de lumière ésotérique, ou sur la figure moderniste byzantine aux yeux allongés de **Gustave Miklos**.

Chez **Jean Dubuffet**, l'éveil évoque un soleil voilé, brouillant la vue, la lithographie maculée semblant capter un air éthéré. La lumière et l'effet tachiste flirtent avec l'atmosphère bleue, vibrante du tableau post-impressionniste d'**Henri Lebasque** figurant un nu le matin.

L'éveil, c'est aussi le moment intime d'où l'on émerge, assorti de ses accessoires quotidiens : les pantoufles reconstituées en pâte à modeler de **Christian Boltanski** tentent d'arrêter le temps de l'enfance, qui est aussi le temps de l'éveil.

Le bain

Au XX^e siècle, la baignoire industrielle a pour effet de ne plus verser l'eau sur soi, comme à l'époque du tub, mais d'y tremper. L'immersion est l'occasion d'une détente, d'un abandon, comme le figure **Claude Batho** dans sa photographie intimiste, qui dit la sagesse et l'ordre de l'immobile.

Dans certaines représentations du bain, la femme ne se lave plus mais plonge dans une rêverie. C'est le cas du dessin de **Gabriel Tyr**, du tableau de **Paul Charavel** ou encore du nu en pied de **Nadar**. Prolongeant l'oisiveté, les portraits au miroir sont assez typiques de l'entre-deux guerres. Ainsi en est-il du *Nu se mirant* de **Marcel Gromaire**, où la lumière de la salle de bain révèle des formes généreuses. C'est à cette époque que la publicité prend son véritable essor et vante les mérites des poudres, parfums et autres fards. La collaboration entre **François Coty**, artisan parfumeur et **René Lalique**, maître verrier, va révolutionner l'industrie du parfum au moment de l'Art Déco. Ces années sont également marquées par le surréalisme, et le miroir de **Camille Bryen**, renvoyant l'image de l'œil manufacturé, refusant le moi freudien, s'en fait l'écho.

Le bain, c'est aussi ce moment où l'on est à découvert. Derrière le paravent des designers **Eames**, dessinant l'ondulation d'un rideau, se joue une vie privée, un espace caché. Le vêtement ou drapé est également la frontière d'une intimité, d'une pudeur sensible chez **Jean-Baptiste Carpeaux**, ou chez **Hannah Collins**, cette dernière disparaissant dans son autoportrait. Une certaine retenue caractérise également la *Danaïde* d'**Auguste Rodin** et l'approche photographique des épaules de Marthe par **Raoul Hausmann**.

Gouttelettes et traces d'eau fascinent les photographes avant-gardistes dans leur expérimentation formelle. **Claude Viallat**, quant à lui, exploite la dissolution de la peinture sur le papier, donnant à la couleur et à cette forme d'empreinte si caractéristique toute leur liberté d'expression.



Hannah Collins,
Autoportrait sans titre n°2,
1984.
Tirage Cibachrome,
54 x 64 cm.
Collection MAMC+.
© Adagp, Paris, 2018.

Dehors, le monde

Du petit poste de radio portatif allemand **Nordmende Bambino** semblent s'échapper des nouvelles de **mai 1968** : les photographies anonymes relatent la violence et le chaos à l'œuvre, entre manifestants interpellés et voitures incendiées.

Dehors, **Jacques Villeglé** exploite le perpétuel chaos urbain. Sur les palissades, les affiches déchirées, qu'il décolle et maroufle sur toile, un peu comme s'il faisait entrer la rue au Musée. Typographies hachées, récits mêlés donnent à voir l'état du monde à l'instant T, en Algérie ou ailleurs. Avec « l'art scotch », **Gil Wolman** décolle de gros titres de journaux, qu'il repositionne sur la toile, jouant de juxtapositions langagières. Un seul jour d'actualité génère un foisonnement de faits quotidiens, approchant la poésie du cut-up¹. Dans ce même esprit, les œuvres de **Michael Buthe** et de **Jean-Jacques Lebel**, à partir de collages anarchiques d'images d'une presse à scandale ou publicitaire, dénoncent la grammaire visuelle outrancièrre des médias. À mi-chemin entre l'anthropologie sociale, le langage et les arts plastiques, cette forme de collage néo-dadaïste est également caractéristique des *Combine-Paintings* de **Hervé Télémaque**, mêlant autoportrait, figures du show biz et folklore haïtien. Dans les années 1960, ce dernier forme avec **Bernard Rancillac** le noyau de la Nouvelle Figuration dans un climat international tendu, dont la peinture relaie la violence, entre terrorisme palestinien et guerre froide.

D'autres artistes émettent de véritables messages politiques, tels que **Serge III**, du groupe Fluxus, avec un barbelé recouvrant une chanson pacifique. Le collectif **Art & Language** produit des slogans et des affiches inspirés d'une esthétique militante, détournant des codes propagandistes. Ces premiers acteurs de l'art conceptuel conçoivent l'œuvre d'art comme un outil critique de lutte contre l'art moderne, qui se serait trop éloigné du contexte social, en somme déconnecté du monde.



Bernard Rancillac, *Les fedayins*, 1970.
Sérigraphie sur papier, 80 x 55,5 cm.
Collection MAMC+. © Adagp, Paris, 2018.

¹ Cut up : Technique littéraire employée aux Etats Unis dans les années 1960, où un texte est découpé en fragments puis recomposé pour produire un texte nouveau.

Le travail

Inspiré par Saint-Étienne et son monde ouvrier en lutte, le tableau de **Charles Maurin**, sous forme d'allégorie, ouvre la voie à de nombreux photographes sensibles aux conditions sociales liées à l'industrialisation massive, mais aussi à la place grandissante de la femme dans le monde du travail au XX^e siècle.

Dès les années 1920, les **éditions Paul Martial** réalisent des reportages pour l'industrie, documentant les activités d'usines, de bureaux, d'ateliers. Les femmes y occupent une place particulière, se consacrant à la confection et à la couture, comme le montre aussi **René-Jacques**, mais également au secteur tertiaire, devenues secrétaires. Pris sur le vif ou mis en scènes, les portraits de femme sont révérencieux, livrant une mutation moderne et positive de la société (**Jean Ribière**) tandis que plus tard **Lee Friedlander** dénonce le chaos frénétique de l'usine. Bientôt, le lieu de travail se trouve représenté désincarné, avec une esthétique utilitaire,

factice (**Christian Milovanoff**). Les froides notions d'enregistrement, de classification, de codification de notre système social sont dénoncées par les imprimés administratifs que **Michel Bertrand** détourne. La vie des individus est consignée dans des formulaires exploités par l'administration, en dehors de tout sentiment.

Les années 1950 voient l'apparition de machines à écrire et de calculatrices au design ergonomique, rond et coloré, les objets de travail devenant des outils agréables et décoratifs. Les bureaux de **Jean Prouvé**, au design épuré, mettent à jour leurs matériaux et leur processus de fabrication. L'installation de **Jean-Luc Vilmouth**, associant horloges et marteaux, confronte deux outils du temps social, rappelant la pointeuse de l'usine et le travail à l'œuvre. Le crayon brisé de **Jochen Gerz**, sur son ardoise, semble être également un objet à charge, témoin d'un temps administratif, d'un compte-à-rebours écoulé.



Jean Ribière, Caissière, Hypermarché Montlaur, Montpellier, 1960.
Papier au gelatino- bromure d'argent, 26 x 20,4 cm. Collection MAMC+. © Adagp, Paris, 2018.

Le déjeuner

Cette section s'ouvre sur l'entre-deux guerres, caractéristique d'un retour à la tradition. Dans une facture réaliste, le repas allégorique de **Roland Marie Gérardin** idéalise la Nature, en tant que mère féconde et nourricière, à rebours de l'expansion progressiste de la société industrielle. **Fernand Léger** exalte au contraire dans ses natures mortes la beauté industrielle, alors qu'**André Fougeron**, soucieux d'un art accessible à tous, peint dans la veine du réalisme socialiste, telle cette femme du peuple, les mains rougies par le travail en cuisine, ajoutant à la fatigue de l'ouvrière. Bientôt, de grandes marques (**Tefal**, Moulinex) animées par une nouvelle génération de designers, « libèrent » la femme, inventant des ustensiles de cuisine aux couleurs lumineuses et matériaux plastiques, qui facilitent la tâche des ménagères.

L'assiette, élément social et esthétique, est souvent exploitée après-guerre par les artistes : **Pablo Picasso**, puis **Victor Brauner** réalisent de nombreuses céramiques à l'Atelier Madura de Vallauris.

Au café, la représentation du déjeuner donne à voir une attente, entre absence et temps suspendu. **Emilio Pettoruti** cache sa figure dans l'ombre d'un cubisme aux tons sourds, tandis que **Felipe Martinez** arrête une scène de repas, dans une narration photographique.

Du côté de l'anecdote et des récits minuscules, les boîtes de conserves de **Philippe Favier** servent de support à des gravures, où crustacés et petits navires déambulent dans une cartographie imaginaire. Humour et jeux de langage sont aussi caractéristiques du travail d'**Erik Dietman**.

Avec son *Pays Sage*, « ce passionné de cuisine » associe matières diverses, crues et cuites, dans un grand ensemble pour rendre le monde digeste. L'Eat Art² impulsé par **Daniel Spoerri** rapproche l'art et la vie, organisant des repas et fixant à jamais les tables dans ses tableaux-pièges. Le sac poubelle de **Ben** et son appel à la collecte achève cette séquence, hissant le rebut en objet d'art.



André Fougeron, *Femme épluchant des légumes*, 1948-1949. Huile sur toile, 146 x 97 cm. Collection MAMC+. © Adagp, Paris, 2018.

² Eat Art : Courant artistique apparu dans les années 1960 qui utilise les aliments dans la création d'œuvres.

Le repos



James IRVINE, *Rocking-chair Gunghult*, 2004.
Rotin vernis, acier laqué, 73,5 x 79 x 106,5 cm.
Collection MAMC+. © Adagg, Paris, 2018.

Des figures assises ou étendues invitent au repos, à la lecture, à la rêverie au son d'une musique intérieure. Les regards perdus, détournés, qui semblent fixer le vide, sont tout aussi poignants de mélancolie chez la riche industrielle stéphanoise de **Gabriel Tyr**, le modèle dans l'atelier de **Francis Gruber**, la femme martiniquaise d'**André Lhote** ou la lectrice d'**André Derain**. La tête penchée ou soutenue de la main, elles méditent sur un livre ou sur une triste lettre. La « poubelle » d'**Arman**, accumulation de poèmes froissés de Jacques Lepage, semble compléter cette scène. L'aspect moderne et utilitaire du lit de **Jean Prouvé**, en tôle d'acier plié, fait écho à l'intérieur bourgeois plutôt dépouillé de Madame Faure-Peyret ; tandis que le rocking-chair de **James Irvine** épouse la forme oblongue de la figure d'André Derain.

Au mur, une sérigraphie de **Robert Rauschenberg** sur un patchwork de tissus de Samarcande révèle un voyage sur les traces de l'ancienne route de la soie.

À côté, l'installation de **John Armleder** fait figure de petit salon. La chaise, son cendrier et sa palette décorative, récupérés et assemblés, questionnent l'histoire des formes, du goût et du display³, préceptes du postmodernisme. L'œuvre attenante de **Tom Philipps** propose un papier peint de paysages synthétiques, dont les gris sont étrangement obtenus par le mélange des couleurs utilisées pendant la semaine.

Côté littérature, le collectif Fluxus propose avec humour au spectateur d'activer des événements⁴, tels *Les Longs poèmes courts à terminer chez soi* de **Robert Filliou** ou ces cartes postales ludiques de **George Brecht**, visant sans cesse l'abolition de la frontière entre l'art et la vie. Proche de Fluxus, **Erik Dietman** associe quant à lui de manière cocasse La Joconde et San Antonio. Au même moment s'invente une nouvelle musique visuelle électro acoustique : **Michel Magne** fait de ses dessins des partitions, sondant les ondes et les courants magnétiques du corps.

³ Display : mode de présentation des œuvres dans le cadre d'une installation.

⁴ Events : événements proches de la performance, qualifiés par le collectif Fluxus.

La promenade

Une marche s'organise d'un cœur de ville à sa périphérie, jusqu'en pleine nature. La photographie occupe une place dominante, à mi-chemin entre documentaire, étude anthropologique et théâtralisation. **Dominique Auerbacher** explore la place de l'humain dans la ville, le personnage au premier plan ne semblant pas percevoir l'irréductible uniformisation progressive des grands centres urbains. **Ian Wallace** fait poser ses amis en pleine rue, entre panneaux publicitaires, architecture monumentale et circulation, et y associe un panneau de contreplaqué issu de l'industrie du bâtiment, laissant peu de place à l'être humain. **Tony Ray-Jones** capte avec humour une scène ordinaire de sortie de métro pluvieuse remplie d'individus solitaires.

Le rideau s'ouvre sur *The Old Prison*, de **Jeff Wall**, vaste panorama d'un paysage indéfini, zone franche entre ville et nature. Sans perspective précise, l'œil, réduit à une errance, navigue entre une prison abandonnée, un lampadaire

et des îlots en arrière-plan. Plus loin, route de campagne et sous-bois sont révélés par une lumière particulière, le fragile soleil doré d'**Anna-Eva Bergman** semblant poindre d'une minute à l'autre. Dans le fouillis des branchages, l'oiseau de **Jean-Luc Mylaine** s'est envolé, ne reste que le point de vue du nid, le flou séparant le monde de l'homme et de l'animal. Les forêts de **Félix Thiollier**, témoins de paysages foréziens à la fin du 19^e siècle, côtoient des animaux du zoo, tel ce pélican en cage au regard étonnant. Son grillage semble s'être tout à coup imprimé sur les papiers de **Bernard Pagès**, avec de la terre et de l'huile de lin. Le *tas de bûches et de briques* ainsi que la *Double colonne* de **Toni Grand** ont pour particularité de mélanger des matériaux naturels et manufacturés, trouvés sur les chemins de ville et de campagne, telle une « cueillette » chère au groupe Supports/Surfaces⁵.



Félix Thiollier, Bords du Lignon, 1900.
Epreuve au gélatino-bromure d'argent avec rehauts à la plume d'encre noire et blanche sur papier baryté collée sur un support carton, 29,9 x 40,2 cm. Collection MAMC+. © Adagp, Paris, 2018.

⁵ Supports/Surfaces : groupe d'artistes de la fin des années 1960 qui interrogent la structure même du tableau, le décompose : cadre, toile, couleur.... Le sujet de la peinture est la peinture elle-même.

La rencontre

Au cours de la promenade s'effectue une rencontre. Un mur rempli de regards d'hommes donne les tonalités possibles de cette entrevue. Les photographes **Robert Doisneau** et **Raoul Hausmann** captent les visages confiants des artistes qui leur sont proches, tandis que **Suzanne Lafont** réalise d'immenses portraits, au milieu d'un décor irréal, au regard à la fois intense et fixe, qui dit beaucoup de la relation à l'autre. Les peintres **Jean-Michel Alberola** et **Victor Brauner** ne gardent des personnages que les yeux, émanant d'une composition abstraite. Allure et fierté sont incarnées par d'autres figures masculines : l'homme noir, représenté par **Claude Soularj** l'année de l'abolition de l'esclavage, l'homme au lévrier, posant de biais, aussi svelte que son animal de **Jean Seignemartin** ainsi que Luc Dietrich, romancier et truand, de **Bernard Rancillac**.

Un tête-à-tête improbable, une danse accordée lors d'une escale, un verre dans un club londonien (**Yves Bresson**), un visage radieux (**Pierre Boucher**)... Les situations à deux se déclinent jusqu'à l'abstraction : les carrés d'**André Valensi**, qui s'approchent et fusionnent, dessinés d'un trait fragile, sont tout aussi touchants que les deux triangles associés en lourd acier doux de **Richard Nonas**, suscitant une émotion humaine.

Avec ironie, **Philippe Cazal** imagine un couple amateur d'art moderne, dont la rencontre remonte à quelques années. La déclaration sous forme publicitaire dénonce une attitude sociale et ambiguë du milieu de l'art, auquel certains pensent s'intégrer et se distinguer par le seul geste économique.



Richard Nonas, *Untitled (Steel wall piece 2 tri)*, 1989.
Acier doux, 16 x 19 x 7 cm.
Collection MAMC+. ©
Adagp, Paris, 2018.

La fête

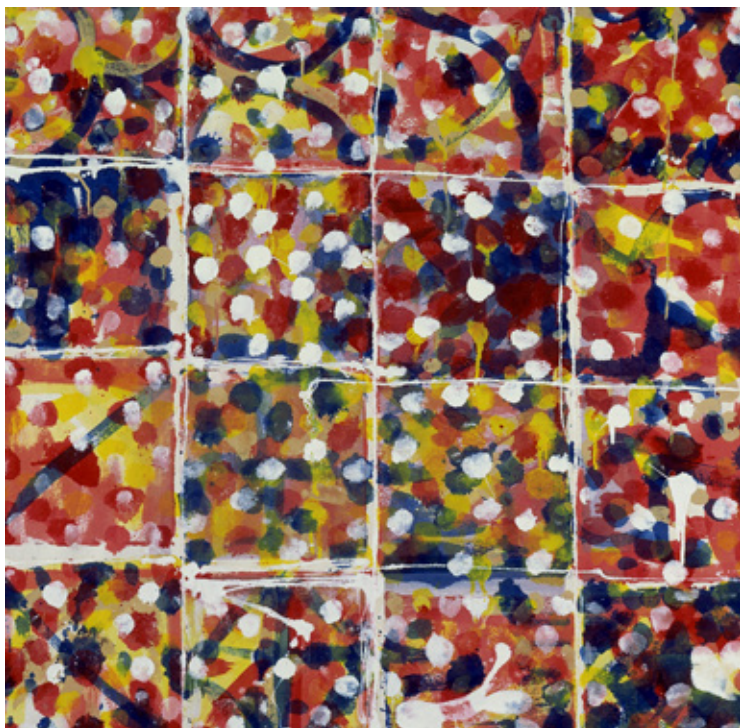
Sous les feux de la rampe, Madame Agnès, toute de laque vêtue, est esquissée par **Jean Dunand**, chanteur de l'art déco. Cette grande couturière parisienne habilla Joséphine Baker, Mistinguett et d'autres oiseaux de nuit. La fête commence et c'est sur scène au milieu de ballons (**Jan Lukas**), au cirque (**René-Jacques**), sur la piste de danse (**Tony Ray-Jones**) ou dans un music-hall que l'action se déroule. Les paillettes scintillent jusque dans les toiles, les couleurs dansent, oscillent, s'imbriquent, formant rondes et damiers, au rythme accéléré (**Sonia Delaunay**). La danseuse de **Julio Gonzalez**, avec ses quelques tiges de fer, réussit à exprimer mouvement, souplesse et harmonie. Pendant ce temps tourne jusqu'à l'étourdissement la sculpture cinétique de **Julio le Parc**, miroitant de tous côtés.

Les lumières clignotent depuis la toile « pointilliste » d'**André Valensi** et les multiples carrés colorés de **Simon Hantaï** racontent aussi,

dans la toile pliée et ses réserves blanches, le silence et ce qu'on ne voit pas. Les objets et les textes au bout des pupitres à musique de *Musical Economy n°5* de **Robert Filliou** forment quant à eux une partition poétique, faisant appel à l'imaginaire. **Sarkis** détourne la musique easy-listening des hits de 1965 par une impression rouge sang du titre shakespearien *Drama of the Tempest*, les groupies devenant des figures diaboliques. Diaboliques sont aussi les rock stars des Rolling Stones, auxquelles **Robert Malaval** rend hommage dans une série aux accents psychédéliques.

Dehors, le public attend, se réjouit, s'illumine face aux projecteurs. Nul photographe n'a mieux capté sourires, étonnements, expressions qu'**Ito Josué** avec le public de Jean Dasté, fondateur de la Comédie de Saint-Étienne.

André Valensi,
16 carrés couleur, 1980.
Gouache et encre sur
toile, 100 x 100 cm.
Collection MAMC+. ©
Adagp, Paris, 2018.



La nuit, les rêves



Léon Tutundjian,
Composition, 1945.
Huile sur toile, 19,2 x 24 cm.
Collection MAMC+. ©
Adagp, Paris, 2018.

La fête s'achève un soir d'été dans une rue violemment éclairée (**Vincent Bioulès**), ou dans la plaine au clair de lune (**Albert Gosselin**). Les heures de la nuit défilent sous forme d'allégories (**Raphaël**) et les yeux se ferment dans le métro (**Walker Evans**), laissant advenir des idées noires, tel ce *Flux suicide kit* de **Ben**.

Tour à tour surréaliste (**Victor Brauner**, **Léon Tutundjian**), néo symboliste (**Anne-Laure Sacriste**), cultuelle (**masque Dogon**), narrative ou érotique (**Robert Filliou**, **Ben Hansen**) les songes divergent entre bestiaire, monstres humains et scènes nocturnes insondables. Les surréalistes s'abandonnent même dans « l'époque des sommeils » au cœur des années 1920, dans un esprit de libération. La puissance créatrice issue du rêve, du désir et de l'instinct ouvre les portes à l'exploration des domaines de l'inconscient, de la folie ou encore des états hallucinatoires. La femme incarne souvent les songes : initiatrice, chimère croisant naturel et surnaturel, amour sublime, elle est un rêve qui s'est fait chair.

Le *chandelier Dream* de **Matthew McCaslin** éclaire une salle qui s'enfonce dans la nuit. Les constellations de **Jean Dubuffet**, entre ciel étoilé et galaxie, côtoient la conception spatiale de **Lucio Fontana**, que ce dernier rattache volontiers au cosmos. La croix de **Noël Dolla**, apparaissant sur un fond saturé, quadrille un bleu nuit. Au loin, quelques battements de cœur résonnent encore, **Eliane Radigue** nous fait écouter une naissance à venir. Puis, les obscures toiles d'**André Valensi**, à la texture duveteuse et pénétrante, arrêtent le périple dans un profond silence.

Quelques chiffres-clés

255 œuvres

134 artistes

Jean-Michel Alberola

André Albert Albertin

Arman

John M Armleder

ART & LANGUAGE

Dominique Auerbacher

Claude Batho

Ben

Honoré-Marius Bérard

Anna Eva Bergman

Michel Bertrand

Vincent Bioulès

Blanc et Demilly

Christian Boltanski

Pierre Boucher

Georges Braque

Victor Brauner

George Brecht

Yves Bresson

Marcel Broodthaers

Camille Bryen

Jacques-Ernest Bulloz

Michael Buthe

Jean-Baptiste Carpeaux

Philippe Cazal

Paul Charavel

Hannah Collins

Sonia Delaunay

André Derain

Daniel Dezeuze

Erik Dietman

Robert Doisneau

Noël Dolla

Jean Dubuffet

Jean Dunand

Charles et Ray Eames

Walker Evans

Philippe Favier

Robert Filliou

Lucio Fontana

André Fougeron

Lee Friedlander

Furania

Roland Marie Gérardin

Jochen Gerz

Michaël Roger Gibbs

Julio González

Albert Gosselin

Toni Grand

Marcel Gromaire

Francis Gruber

Laurent Guetal

Richard Hamilton
Ben Hansen
Simon Hantaï
Raoul Hausmann
James Irvine
Christian Jaccard
Paul Janin
Ito Josué
Peter Keetman
Rodolfo Krasno
Charles Kvapil
Suzanne Lafont
René Jules Lalique
Le Corbusier
Julio Le Parc
Henri Lebasque
Jean-Jacques Lebel
Fernand Léger
André Lhote
Jan Lukas
Michel Magne
Robert Malaval
Felipe Martinez
Mathieu Matégot
Henri Matisse
Charles Maurin

Matthew Mccaslin
Gustave Miklos
Christian Milovanoff
François Morellet
Maurice Muller
Jean-Luc Mylayne
Gaspard Félix Nadar
Marcello Nizzoli
Richard Nonas
Bernard Pagès
Domenico Paladino
Emilio Pettoruti
Tom Phillips
Pablo Picasso
Jean Prouvé
Eliane Radigue
Bernard Rancillac
Raphaël
Robert Rauschenberg
François-Auguste Ravier
Tony Ray-Jones
René-Jacques
Jean Ribière
Louis-Edouard Rioult
Auguste Rodin
Dieter Roth

Anne Laure Sacriste
Takako Saito
Sarkis
Savinel & Rozé
Jean-Louis Schoellkopf
Jean Seignemartin
Alexandre Séon
SERGE III
Claude Soulary
Daniel Spoerri
Robert Sulpice
Hervé Télémaque
Félix Thiollier
Léon Tutundjian
Gabriel Tyr
Emile Ulm
André Valensi
Claude Viallat
Jacques Villeglé
Jean-Luc Vilmouth
Jeff Wall
Ian Wallace
Gil J Wolman

INFOS PRATIQUES

MUSÉE D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN DE SAINT-ÉTIENNE MÉTROPOLE

T. +33 (0)4 77 79 52 52

mamc@saint-etienne-metropole.fr



Ouvert tous les jours de 10 h à 18 h.

Fermé le mardi sauf pendant les vacances scolaires (zone A).

Fermé les 1^{er} mai, 14 juillet et 15 août.

VISITES GUIDÉES

ADULTES : mercredi à 14 h 30,
samedi et dimanche à 14 h 30 et 16 h

ENFANTS : 1^{er} dimanche du mois à 14 h 30 et 16 h

VISITE-ATELIER ENFANTS :

2 samedis par mois à 14 h 30

Pendant les vacances scolaires (zone A) :

VISITES ADULTES : du lundi au samedi à 14 h 30
et dimanche à 14 h 30 et 16 h

VISITES FAMILLES : mercredis et samedis à 16 h

SUIVEZ-NOUS

NOUVEAU site web : www.mamc.saint-etienne.fr

Découvrez notre nouveau site internet entièrement repensé rien que pour vous ! Des milliers d'œuvres des collections à découvrir, un blog pour plonger dans les coulisses du Musée et tout le programme de nos événements... Vivez l'expérience Musée !

- + DESIGN
- + INTUITIF
- + IMMERSIF



TÉLÉCHARGEZ NOTRE APPLICATION MAMC+

gratuite sur Appstore et Playstore

BILLETTERIE EN LIGNE

Site Internet ou application

SÉM
SAINT-ÉTIENNE
la métropole



LES AMIS
DU MUSÉE D'ART
MODERNE ET
CONTEMPORAIN
SAINT-ÉTIENNE
MÉTROPOLITAINE

